

Les Chiffres Et Nombres Dans Les Expressions Idiomaticques : Une Approchedescripto-Praxématique

Rania Adel Khalifa¹

Abstract

Porteuse de message, de sagesse, l'étude des expressions idiomaticques ne manque pas de susciter l'engouement des linguistes, qui y voient un genre particulier tant par la forme que par le contenu, mélangeant ainsi différents niveaux de la doxa. Mais comment la construction du sens se fait-elle dans ces expressions idiomaticques dans lesquelles la cohérence du discours prend le pas sur la logique linguistique? Certes, nous savons tous que si nous voulons cerner les propriétés linguistiques des expressions, nous les placerons sous les signes de la non-compositionnalité sémantique, la non-substituabilité paradigmatique, la non-modifiabilité morphosyntaxique, la non-référentialité des noms et l'infraction des restrictions sélectionnelles. Toutefois, nous essayerons d'aller plus loin dans l'étude de ces expressions en adoptant une approche à la fois descriptive et praxématique visant à étudier les chiffres et nombres dans les expressions idiomaticques.

Keywords: Expressions idiomaticques, construction du sens, praxématique, actualisation nominale, sémantique

1. Introduction

Champ fertile de poétisation, porteuses de messages et de sagesse et composantes essentielles de la langue française, les expressions idiomaticques sont des énoncés assez particuliers. Les études entreprises sur la phraséologie reflètent l'engouement des linguistes pour ce domaine en pleine progression.

¹Faculté des Langues, Université de Ain-Chams, Le Caire, L'Egypte.
Téléphone : +201119774434 / +966540672441, E-mail: raniaadel2000@yahoo.fr

En fait, les linguistes considèrent ces expressions comme « la plus grande unité codée de discours et la plus petite composition poétique » (Diaz, 1983 : 38).

Néanmoins, la définition d'« expression idiomatique » n'est pas précise et reste consensuelle. Stéréotypées, figées, idiomatiques, une distinction claire et nette entre ces adjectifs fait défaut, chaque linguiste ayant adopté sa propre terminologie sans chercher forcément à la circonscrire. Nous avons donc estimé indispensable de braquer la lumière sur les principes qui ont régi ces différentes appellations assez enchevêtrées.

A croire les différentes définitions fournies par les dictionnaires, les expressions idiomatiques renvoient aux idiomes d'une langue. Ce sont des locutions qui, une fois traduites littéralement, perdent leurs sens. Le terme « expression idiomatique » renvoie à « l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages de cette langue, et dont la signification tient à une mémorisation préalable, analogue à celle de n'importe quelle unité lexicale » (Perrin, 2000 : 69). Perrin y voit une dénomination relevant diachroniquement de l'emploi d'une forme presque homonyme, pourvue d'une signification compositionnelle et généralement figurale. Cette dénomination est codée et mémorisée.

Pour le « Dictionnaire des expressions et locutions », les expressions idiomatiques sont « des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées par la tradition ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue. » (Rey et Chantreau, 1989 : pp. VII-VIII). Alain Rey estime en fait que la nuance entre locution et expression reste très fine, la locution étant une unité fonctionnelle ayant une forme stable bien intégrée aux règles syntaxiques, alors que l'expression fait appel à la rhétorique et la stylistique.

De leur côté, les deux linguistes Clarck et Lucy voient dans les expressions idiomatiques des items ambigus ayant deux acceptions littérales indépendantes (Clarck et Lucy, 1975).

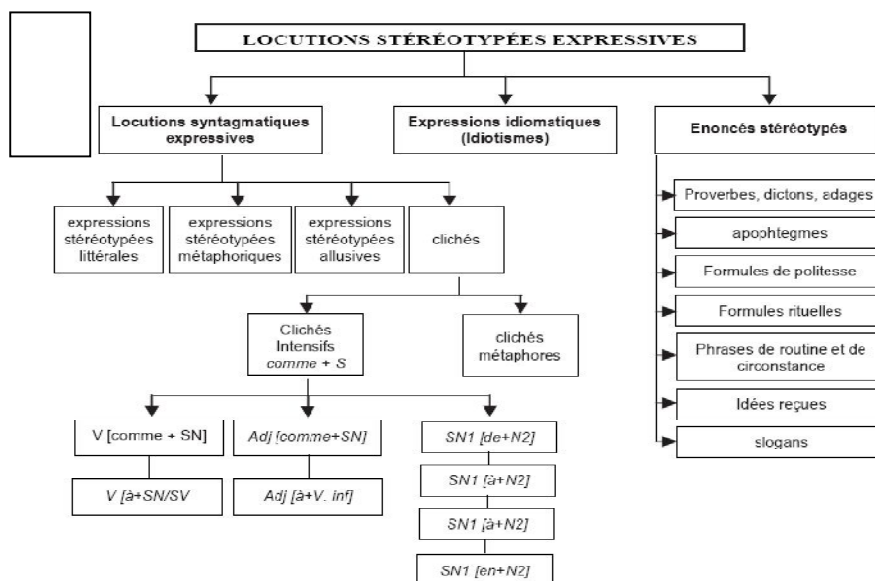
Par ailleurs, d'autres linguistes préfèrent parler d'expressions figées au lieu d'expressions idiomatiques.

Pour R. Martin, « une locution figée prototypique est caractérisée par trois propriétés qui affectent le sens de l'expression: - ses restrictionsélectionnelles (**prendre le bouc par les cornes*), - sa non-compositionalité (*casser sa pipe = 'mourir'*), - la valeur intensionnelle de ses parties (le référent de *pipe* dans '*casser sa pipe*' n'est pas une pipe) » (Martin, 1997 : 292).

Gross, de son côté, remarque qu'une séquence peut être figée syntaxiquement quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est en revanche figée sémantiquement, « quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants [...]. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté » (Gross, 1996 : 154).

Pour Svensson (2004 : 71), la notion de figement rappelle quelques conceptions telles que la mémorisation, le contexte unique, la non-compositionalité, la syntaxe marquée, le blocage lexical et le blocage grammatical.

Quant à Fournier, il divise les expressions figées en deux classes : les locutions grammaticales ou les groupes de mots qui fonctionnent comme une seule unité lexicale, telles les locutions nominales, verbales, adjectivales, etc. et les locutions stéréotypées qui groupent les locutions syntagmatiques expressives, les expressions idiomatiques et les énoncés stéréotypés (maximes, dictons et proverbes) (Fournier, 2010 : 86). Il schématise ses idées dans le tableau suivant :



Il souligne que ce qui distingue les expressions idiomatiques c'est qu'elles ne sont pas compréhensibles de prime abord pour ceux qui ne les ont jamais entendues, les possibilités de leur traduction dans une langue étrangère étant les suivantes:

« 1. une expression équivalente;2. un vocable unique traduisant globalement le sens de l'expression;3. une paraphrase » (Fournier, 2010 : 95).

L'intérêt de notre recherche vient de l'importance du sujet traité. En effet, selon Senellart (1998), une phrase sur trois en français comporte une expression idiomatique et environ 30 % d'un texte est constitué d'éléments figés ou phraséologiques (Dannell, 1992 ; Senellart, 1998).

Les expressions figées constituent le creuset de l'analyse linguistique et de celle de la représentation collective. Mais comment la construction du sens se fait-elle dans ces signifiés symboliques dont la valeur est intentionnelle et non pas référentielle? Et quelles en sont les caractéristiques linguistiques, syntaxiques et lexicales ?

Nous allons aborder dans la présente recherche les expressions idiomatiques mettant en scène « les chiffres et nombres ». Nous allons diviser notre recherche en trois parties : sémantique, syntaxique et pragmatique.

2. Traits Linguistiques Des Expressions Idiomatiques

Assez proche des proverbes et ayant parfois des liens avec ceux-ci, le champ des expressions idiomatiques est assez vaste : elles peuvent être des phrases complètes qui se suffisent à elles-mêmes. Comme c'est le cas par exemple avec l'expression (Il était moins une) qui signifie en un clin d'œil, en une courte durée, synonyme d'échappée belle qui permet à un individu de fuir une mésaventure. D'où la confusion qui s'établit entre proverbe et expression : des énoncés comme (les deux font la paire) et (une de perdue, dix de retrouvées) seront-ils considérés comme proverbes ou plutôt comme expressions ? Question délicate.

En effet, proverbes et expressions idiomatiques partagent quelques points communs, puisqu'ils sont des dénominations. Leur sens est préconstruit et non point prédictible.

Ajoutons à cela que le passage d'une expression à un proverbe est possible. « En effet, une phrase figée se transforme en proverbe grâce au modèle proverbial *Il faut* comme *il faut appeler un chat un chat*. Cela est encore plus évident quand la figée est métaphorique : *Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs* » (Conenna, 2000 : 36).

Toutefois, il faut savoir différencier entre la généralité des premiers et l'événementialité des seconds. En ce sens que l'énoncé (*une route peut mille directions*) ne se met jamais au passé, c'est rare, voire impossible, de dire (*une route a pu mille directions*). Par contre, nous pouvons très facilement dire : (*il a détalé comme un lièvre*) aussi bien que (*il détalé comme un lièvre*).

Par ailleurs, si les proverbes ne peuvent pas faire l'objet d'une question ou d'une négation - puisque des énoncés comme *l'oisiveté est-elle la mère de tous les vices ?* ou *l'oisiveté n'est pas la mère de tous les vices*, n'ont pas lieu d'être - les expressions idiomatiques le peuvent bien. Nous pouvons dire (*il n'est pas le bon pigeon*) ou bien (*est-ce qu'il t'a posé un lapin ?*).

Partant, nous allons considérer comme expressions idiomatiques toute phrase ou partie de phrases où un ou plusieurs actants sont figés ou invariables.

2.1. Etude Sémantique Des Expressions Idiomaticques

Trois théories-clés ont marqué la compréhension des expressions idiomaticques, la première est basée sur l'activation simultanée du sens littéral et du sens figuré desdites expressions (Swinney et Cutler, 1979), la deuxième sur l'activation prioritaire et immédiate du sens figuré (Gibbs, 1986) et la troisième sur l'activation préalable du sens littéral et ce jusqu'au point d'unicité qui permet de savoir que le contexte exige le sens figuré (Cacciari et Tabossi, 1988).

Dans les quelques lignes suivantes, nous allons voir si les expressions objet d'étude peuvent être interprétées aussi bien dans un sens littéral que dans un sens figuré. En d'autres termes, est-ce que le sens propre peut être reconnu sous le sens figuré ou non ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons scindé notre corpus - formé de 80 expressions idiomaticques - en trois parties : la première groupant les expressions qui acceptent les deux lectures, littérale et idiomaticque, la deuxième groupant celles où le processeur sémantique justifie le côté figural et la troisième traitant celles qui n'acceptent qu'une interprétation idiomaticque.

Sens propre littéral possible	Concept	Valeur illocutoire
Un zéro en chiffre	Une quantité sans aucune valeur ou une personne véritablement nulle, sans autorité ni pouvoir.	La nullité ou le manque de compétence
Remettre les compteurs à zéro	Mettre le compteur de la voiture à zéro, entamer un nouveau départ, une renaissance	La nouvelle existence
Avoir la boule à zéro	Avoir la tête rasée ou devenir fou	La perte de la raison
Deux poids et deux mesures	Ne pas juger par les mêmes règles	L'inégalité, la partialité
Les deux font la paire	Description plutôt péjorative de deux personnes ayant les mêmes caractères	La moquerie
Jamais deux sans trois	Tout événement qui se répète peut se produire une troisième	La redondance

	fois	
Frapper les trois coups	Annoncer le début d'une pièce de théâtre et par extension d'une chose	Le commencement
Marcher sur trois pattes	Evoquer un problème insupportable, se dit d'une automobile dont le moteur ne tourne pas rond	Le dysfonctionnement
Couper les cheveux en quatre	Subtiliser à l'excès, être très minutieux ou chercher la petite bête	Les détails minimes
Mettre les quatre doigts et le pouce	Agir brutalement et avec avidité (description d'un gourmand qui mange d'une manière incivile) ou essayer de tout faire pour réussir une affaire	L'avidité ou l'effort maximal
Jouer à cinq contre un	Battre une personne, l'empoigner	L'empoignement
Faire les trois huit	Mettre en place trois équipes qui se succèdent sur un même poste de façon continue dans les secteurs professionnels	L'organisation professionnelle
Douze balles dans la peau	La haine de celui qui souhaite éliminer son ennemi (dans l'armée : 12 balles que reçoit un militaire condamné à mort)	La condamnation à mort
Treize à la douzaine	Pratique commerciale qui consiste à vendre 13 produits par le prix de 12 et par extension un grand nombre	La grande quantité
Sens sémantique justifie sens figural	Concept	Valeur illocutoire
Faire/ajouter des queux aux zéros	Friponner dans un compte, donner une grande valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre	La tromperie
Ne faire ni une ni deux	Se décider sur-le-champ	L'absence de réflexion
Il était moins une	Une très courte durée	L'échappée belle

Savoir nager entre deux eaux	Savoir naviguer entre deux courants, deux tendances	L'habileté surtout politique
Brûler la chandelle par les deux bouts	Dépenser sans compter, se livrer à trop d'excès	La ruine
Joindre les deux bouts	Période où la paie du mois en cours s'épuise alors que celle du mois suivant n'est pas encore perçue	La période critique
Couper la poire en deux	Faire des concessions réciproques pour parvenir à un accord commun	Le compromis
Faire d'une pierre deux coups	Atteindre un double objectif par un seul moyen	L'habileté
Dire deux mots à une personne	Reprocher quelque chose à quelqu'un	Le reproche
Etre à deux doigts de	Etre très proche de	La promiscuité
Avoir les deux pieds dans le même sabot	Etre incapable d'agir	La passivité
Etre entre deux vins	Ne pas être complètement saoul	Le peu de lucidité
A deux vitesses	Différence de traitement entraînant une inégalité	L'injustice
Un homme averti en vaut deux	On est mieux armé quand on est sur nos gardes	La conscientisation
En deux temps trois mouvements	Sans délai ni approximation	La rapidité extrême
Trois pelés et un tondu	Qualificatif péjoratif exprimant la saleté, la pauvreté et la culpabilité	Le peu de considération
Trois francs six sous	Très peu d'argent, une chose sans grande valeur	La pauvreté, le peu de valeur
Etre tiré sur quatre épingles	Etre habillé avec un soin méticuleux	L'ajustement parfait
Tomber les quatre fers en l'air	Inspiré du domaine équestre, l'expression se dit d'une personne qui tombe à la renverse	La chute brutale
Se saigner aux quatre veines	Se dit des parents qui se privent de l'essentiel pour que leurs enfants suivent des études coûteuses et accèdent à une situation enviable	La privation totale

Ne pas y aller par quatre chemins	Ne pas tergiverser, aller droit au but	L'absence de détour
Entre quatre murs	Le retrait du monde	La clausturation
Les quatre coins de	Dans tous les lieux	Partout
En cinq sec	Rapidement et avec efficacité (en référence au jeu de cartes)	La rapidité
Le cinq à sept	Un rendez-vous galant extraconjugal (heures de détente)	Le rendez-vous
La cinquième roue du carrosse	Une chose inutile	L'insignifiance
Etre six pieds sous terre	Etre mort	La mort
Etre transporté au septième ciel	Etre ravi	L'extrême jouissance
Tourner sept fois la langue dans sa bouche	Réfléchir pour éviter une maladresse	La réflexion profonde
La huitième merveille du monde	Une personne ou une chose qu'on adore	L'admiration et l'affection
Ne pas savoir quoi faire de ses dix doigts	La paresse incurable	L'oisiveté
Les dix plaies d'Egypte	Les problèmes, en référence aux catastrophes que Dieu fit s'abattre sur le pays du pharaon pour qu'il libère le peuple d'Israël	Les véritables malheurs et ennuis
Avoir les pieds à dix heures dix	Une personne qui marche les pieds écartés comme les aiguilles de la montre à cette heure	La marche en canard
Le chat à neuf queues	Fouet court formé de 9 cordes de cuire chacune munie de 9 nœuds	La torture
Ouvrier de la onzième heure	L'opportuniste qui vient profiter des fruits d'un travail alors que celui-ci est presque terminé	La saisie d'une chance
Chercher midi à 14 heures	Chercher une chose impossible	L'impossibilité
Repartir comme en 14	Une situation qui se renouvelle avec une même ferveur (allusion à la guerre de 14 que l'on croyait facile à gagner, ce	L'enthousiasme naïf

	qui n'était pas le cas)	
Il lui manque dix-neuf sous pour faire un franc	Se dit d'une personne qui est presque fauchée	La pauvreté et le besoin
Les 30 deniers de Judas	L'argent de corruption qu'on accepte de prendre pour trahir une personne ou une cause	L'argent sale
Etre sur son trente-et-un	Etre chic, allusion au jeu de cartes où les joueurs cherchent à totaliser le score de 31	L'habillement soigné
Etre maigre comme un cent de clous	Etre très maigre (autrefois, les clous se vendaient par paquet de cent)	L'anorexie
Faire les quatre cents coups	Faire toutes sortes de bêtises (Lors de la guerre menée par Louis XIII contre le protestantisme, la ville de Montauban fut attaquée en 1621 par 400 coups de canon, censés faire plier les habitants). Mais ils ne se rendirent pas.	Les mauvaises actions
Attendre cent sept ans	Attendre très longtemps (allusion à la durée de construction de la Notre-Dame)	Attente historiquement avérée
Sens purement idiomatique	Concept	Valeur illocutoire
Avoir le trouillomètre à zéro	Etre incapable d'affronter un danger	La grande peur
Pas la queue d'une	Rien du tout	Le néant, l'insignifiance
Faire la bête à deux dos	Etre très intime	L'amour
En deux coups de cuillères à pot	Très rapidement, sans la moindre difficulté	L'habileté
Un brave à trois poils	Un homme d'une bravoure exceptionnelle	Le caractère extraordinaire, hors commun
La semaine des quatre jeudis	La Saint-Glinglin	Les calendes grecques
Dire à quelqu'un ses quatre vérités	Lui dire tout son fait sans oublier le moindre grief	La franchise totale
Un de ces quatre	Un de ces jours	Le futur proche
Faire les quatre volontés de	Satisfaire toutes ses volontés	Les caprices et les

quelqu'un		lubies
A la six-quatre-deux	Sans soin, sans grâce	La hâte, la négligence
Chausser ses bottes de sept lieues	Se disposer à marcher et à voyager rapidement (allusion à l'ogre dans le conte du petit poucet)	Le voyage par enjambement
Un(e) de perdu(e) dix de retrouvé(es)	La perte est facile à réparer	La consolation
Donner un bouillon d'onze heures	Se débarrasser d'une personne en l'empoisonnant	L'empoisonnement
Un vingt-deux	Signal d'alerte, probablement c'est la somme des chiffres correspondant au rang des lettres formant le mot chef	L'alerte
Voir 36 chandelles	Grand éblouissement avant la perte de connaissance	Le vertige
Tous les 36ème du mois	Quelque chose qui a peu de chances de se produire	La rareté
Trente-six métiers, trente-six misères	Il est préférable d'exercer toute sa vie un seul métier au lieu de repartir de zéro	Le changement continu de travail
Etre au trente-sixième dessous	Etre dans une situation déplorable (dans le théâtre, le dessous réfère à la cave où on met les machines et les apparitions)	La misère ou même l'échec
Faire les 100 pas	Tentative plutôt vaine pour calmer l'inquiétude	L'angoisse insupportable
Etre aux 100 coups	Cognement de la poitrine sous l'effet d'un énorme stress	L'extrême inquiétude
Etre à 100 (1000) lieues de	Etre loin de	L'éloignement, le peu de probabilité
S'ennuyer à 100 sous de l'heure	L'ennui mortel, le désœuvrement complet	L'oisiveté
Souffrir mille morts	Subir des souffrances physiques et morales intenses	Les exactions

La première partie comprend 14 expressions, la deuxième partie, 43 expressions et la troisième partie, 23 expressions.

Nous avons remarqué que les expressions susmentionnées renferment des figures de style avec en tête la comparaison et la métaphore. Ces différentes figures de style revêtent les expressions d'un caractère imaginaire, figural et allégorique. Certes, le fait d'insérer ces énoncés dans le discours permet de mettre en évidence une idée, de l'intensifier tout en provoquant chez le destinataire une réaction affective.

« L'idée directionnelle d'intensité, conduit [...] à envisager des opérations métalinguistiques visant l'évaluation des différents aspects de ce que l'on pourrait appeler de mode plus général « la gradation » qualitative et quantitative de l'énoncé. Ainsi, dans l'expression idiomatique figurée, c'est très souvent une qualité qui se trouve quantifiée (ex. :Coûter les yeux de la tête) ou inversement, une quantité que l'on veut qualifier (ex. :Manger comme un ogre) » (Diaz, 1983 : 46).

Si sur le plan sémantique, le sens est imprédictible, sur le plan lexical les variations paradigmatiques ne sont pas possibles. Nous disons : *Il voit 36 chandelles*, mais nous ne pouvons pas dire *Il voit cinq chandelles*. De même, nous disons *Daniellecherche midi à 14 heures*, mais non pas *Daniellecherche midi à 15 heures*, etc. Verbes et compléments sont donc inséparables et ne peuvent être modifiés.

A cet égard, il nous paraît important que cette restriction imposée aux variations paradigmatiques soit considérée avec prudence puisque certaines expressions admettent quelques variations, comme *être à cent lieues* ou *être à mille lieues*, les deux étant synonymes. Mais, nous ne devons pas perdre de vue que même ces variations sont « figées » au sens qu'elles n'admettent point d'autres possibilités. L'expression n'est acceptée que dans ces formes et seulement dans ces formes.

Toujours sur le plan lexical, certains chiffres et nombres figurent dans plusieurs expressions, c'est le cas par exemple de *deux*, *quatre*, *cent*, *mille*.

Autre remarque : la valeur axiologique attribuée aux chiffres et nombres n'est pas toujours la même. Par exemple, lescentet mille, dans les expressions où ilsfigurent, se voient attribuer la valeur de l'intensité.Or cette même valeur figure avec le chiffre 7 dans l'expression *Il faut tourner la langue sept fois dans la bouche*. Ce qui confirme l'hypothèse que le sens des expressions est vraiment imprédictible.

En revanche, un même chiffre peut avoir des valeurs axiologiques bien différentes. Le *trois* par exemple réfère dans l'expression *un homme à trois poils* à la bravoure exceptionnelle alors qu'il réfère dans l'expression *trois pattes* au dysfonctionnement.

De même, le *zéro* a deux valeurs assez contradictoires, l'une péjorative et l'autre méliorative, soit l'incompétence totale (*un zéro en chiffre*) soit le nouveau départ (*remettre les compteurs à zéro*)

A cet égard, les valeurs axiologiques négatives (l'angoisse, l'inquiétude, la misère, l'insignifiance, la folie, la nullité, etc.) associées aux expressions idiomatiques se retrouvent dans 51 items contre 29 valeurs axiologiques positives (la rapidité, l'élégance, etc.).

Par ailleurs, nous avons remarqué l'existence de la synonymie dans certaines expressions comme *deux poids et deux mesures* et *deux vitesses*, *dire deux mots à quelqu'un* et *dire à quelqu'un ses quatre vérités*, *ne faire ni une ni deux* et *en deux temps trois mouvements*, etc.

2.2. Etude Syntaxique Des Expressions Idiomatiques

Pour faciliter l'étude syntaxique des expressions, nous les avons répertoriées en :

- a) celles qui sont construites avec le verbe avoir,
- b) celles qui sont construites avec le verbe être,
- c) celles qui sont construites avec un verbe autre qu'avoir et être,
- d) celles qui n'ont pas de verbe.

Notre recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de Maurice Gross et de son équipe de LADL de l'Université Paris VII, dont nous reprenons les termes. Nous allons donc symboliser les actants libres par (li) et les actants figés par (fi).

2.2.1 La Première Série Regroupe :

-Les expressions formées de deux compléments figés, l'un direct et l'autre indirect. La structure de l'expression est donc la suivante : *N(li) + avoir + C1(fi) + prép. + C2(fi)* : *avoir la boule à zéro*, *avoir le trouillomètre à zéro*.

- Les expressions dans lesquelles le sujet est toujours libre mais les deux compléments figés (ou l'un d'eux) sont des syntagmes nominaux, la structure étant : $N(li) + avoir + C1(fi) + à + SN(fi)$: *avoir les pieds à dix heures dix* ou $N(li) + avoir + Sn(fi) + prép. + Sn(fi)$: *avoir les deux pieds dans le même sabot*.
- Les expressions comprenant une négation. Elles sont formées du présentatif {il y a} suivi d'un complément direct figé : *présentatif + la forme négative + SN(fi)*. C'est le cas de : *il n'y a pas la queue d'une*.

2.2.2. La Deuxième Série Regroupe

- Les expressions elliptiques dans lesquelles *être* est suivi d'une conjonction figée et d'un adjectif également figé : *être + conjonction de comparaison(fi) + adj(fi)* : *Il était moins une*.
- Les expressions dans lesquelles *être* est suivi d'un participe passé et d'un syntagme prépositionnel : $N(li) + être + PP(fi) + SP(fi)$.
Le syntagme prépositionnel peut être [préposition + adj. + nom]: *être transporté au septième ciel, être tiré sur quatre épingles*.
Ou [préposition + adj. + nom + de] : *être à deux doigts de..., être à cent lieues de...* (dans ce cas, le complément déterminatif du nom est libre).
- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* est suivi directement d'un syntagme [préposition + adj. + nom] : *être entre deux vins, être sur son trente-et-un, être au trente-sixième dessous, être aux cent coups*.
- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* est suivi de deux syntagmes figés, l'un nominal et l'autre prépositionnel: $N(li) + être + SN(fi)[adj + nom] + SP(fi) [prép. + nom]$: *être six pieds sous terre*.
- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* est suivi d'un adjectif, d'une conjonction de comparaison et d'un syntagme nominal, tous figés : $N(li) + être + adj.(fi) + comme + SN(fi)$: *être maigre comme un cent de clous*.

2.2.3 La Troisième Série

- Plusieurs verbes ont fait leur apparition dans cette série dont trois verbes ont figuré dans plus d'une expression : faire, mettre et donner. La structure la plus simple qui est utilisée dans cette série est la structure où le sujet est libre alors que le verbe et le complément d'objet direct (qu'il soit nom ou syntagme nominal) sont figés, c'est-à-dire constituent un bloc.

$N(li) + V(fi) + C(fi)$: *faire les trois huit, joindre les deux bouts, attendre 107 ans, voir trente-six chandelles, faire les cents pas.*

Dans certaines expressions, le complément est un syntagme nominal formé d'un nom et d'un complément déterminatif introduit par les prépositions *à* ou *de* : *donner une rafle de cinq*. Le syntagme nominal peut accepter des rajouts :

$N(li) + V(fi) + SN(fi)$ [*nom+ à+ adj. +nom*] : *faire la bête à deux dos.*

$N(li) + V(fi) + SN(fi)$ [*nom+ de +adj. +nom*] : *donner un bouillon d'onze heures, chausser ses bottes de sept lieues.*

- Le deuxième schéma possible est $N(li) + V(fi) + Prép.(fi) + C(fi)$: le sujet est libre mais le complément contraint est de type prépositionnel : *nager entre deux eaux*. Dans cette expression, le complément prépositionnel est formé de prép. + adj. + nom. C'est le cas de même de : *marcher sur trois pattes, se saigner aux quatre veines.*
- Dans certaines expressions, le verbe figé est suivi de deux compléments également figés ; ces deux compléments peuvent être l'un direct et le second indirect, ou l'un direct et le second circonstanciel : $N(li) + V(fi) + C1(fi) + prép.(fi) + C2(fi)$: *remettre les compteurs à zéro, ajouter des queues aux zéros, couper la poire en deux, couper les cheveux en quatre.*

Les différents compléments peuvent être soit des noms comme on l'a vu dans les exemples susmentionnés soit des syntagmes : *brûler la chandelle par les deux bouts, tomber les quatre fers en l'air, faire d'une pierre deux coups.*

S'inscrit toujours dans le cadre des deux compléments figés, l'expression *jouer à cinq contre un*, dans laquelle les deux compléments sont prépositionnels.

La même structure exigeant deux compléments figés peut figurer à la négative : *ne faire ni une ni deux, ne pas savoir quoi faire de ses dix doigts.*

Les compléments figés peuvent, dans des cas assez restreints, être au nombre de trois : *tourner sept fois la langue dans la bouche.*

- Le verbe figé peut également être suivi de la conjonction de comparaison et d'un syntagme prépositionnel : $N(li) + V(fi) + \text{comme} + SP(fi)$: *repartir comme en quatorze*.
- Le complément d'objet indirect peut être libre : dans les expressions *dire à quelqu'un ses quatre vérités, donner ses huit jours à quelqu'un*, le verbe et son complément d'objet direct sont figés alors que le complément indirect est libre. $N(li) + V(fi) + COD(fi) + COI(li)$.

Finalement, il se peut que le complément déterminatif soit libre alors que le COD est figé comme dans *faire les quatre volontés de quelqu'un*. $N(li) + V(fi) + COD(fi) + CD(li)$.

2.2.4. La quatrième Série

« Le nom est une catégorie que la grammaire a privilégié du point de vue du figement: il est le seul qui ait reçu une dénomination particulière (nom composé) » (Gross, 1996 : 27). Les différentes structures employées sont:

- Un nom invariable: *un vingt-deux, un cinq à sept*.
- Des syntagmes nominaux : Nom (ou SN) + complément déterminatif : *un chiffre en zéro, le chat à neuf queues, un brave à trois poils, la semaine des quatre jeudis, un ouvrier de la onzième heure, la cinquième roue de la carrosse, la huitième merveille du monde*. Le syntagme nominal peut être figé alors que le déterminatif est libre : *les quatre coins de ...*
- Les syntagmes prépositionnels : préposition + adj. + nom (ex : *à deux vitesses, entre quatre murs*), préposition + adj. + SN (*en deux coups de cuillères à pot*), préposition + SN1 + SN2 (*en deux temps trois mouvements*).
- Des phrases nominales : *trente-six métiers, trente-six misères; deux poids et de deux mesures ; tous les 36ème du mois*.

2.3. La Praxématique et L'actualisation Des Expressions Idiomaticques

C'est à Robert Lafont que la praxématique doit sa naissance et sa mise en place parmi les théories linguistiques (Lafont, *Le travail et la langue*, 1978).

« Le choix que nous faisons d'une anthropologie du langage résolument matérialiste nous conduit à deux décisions épistémologiques : remplacer le signe dit saussurien (mais beaucoup plus ancien que Saussure) par le praxème, unité de praxis signifiante habitée non par un signifié, mais par une puissance à signifier, et placer le sujet schisé, tel que la psychanalyse freudienne le définit, au centre de toutes les opérations langagières ». (Lafont, 2004 :7).

Dans ce contexte, la praxématique, en sa qualité de linguistique de production de sens, utilise le terme de *praxème* au lieu de *signe*, de *morphème*, de *lexème* voire de *sémantème*. « L'intérêt d'un tel remplacement terminologique est qu'il permet d'envisager le signe sous une autre stratégie explicative, non pas purement linguistique mais en rapport avec le réel objectif et avec un certain nombre de praxis socioculturelles » (Nguyen, 2008 : 118).

Partant, les articles jouissent d'une place de choix dans la praxématique du fait qu'ils constituent les moyens de transition entre les deux états du nom : l'état en puissance et l'état en effet. Ou, en d'autres termes, le nom en langue et le nom en discours. « Les déterminants sont souvent définis comme des mots introducteurs de syntagmes nominaux et qui occupent la position antéposée par rapport au nom noyau. Du point de vue sémantique, les déterminants [...] actualisent le nom » (Nguyen, 2008 : 132).

Les articles définis et indéfinis permettent d'attribuer aux praxèmes soit une interprétation universalisante, soit une interprétation singularisante et ce en fonction de l'extension qui leur est associée. « L'extensité est donc l'ensemble des objets auxquels le discours réfère momentanément, autrement dit, l'extensité a pour but d'attribuer à la signification nominale une largeur d'application momentanée selon les besoins expressifs du sujet parlant dont l'article est le signe » (Nguyen, 2008 : 141).

Si de par leur nature grammaticale, les chiffres et nombres sont considérés le plus souvent comme des adjectifs, dans 11 cas, ils étaient des noms, c'est-à-dire dans presque 14% des occurrences. Ceci dit, nous allons étudier dans cette partie, l'actualisation des noms dans les expressions idiomatiques ayant trait aux chiffres et nombres.

« L'actualisation est un processus dynamique, établi par une activité du sujet en acte de langage [...]. Par l'actualisation, le sujet parlant effectue son intention de parole en parole effective en transformant des potentialités, des virtualités de la langue en effectivités, en actualités du discours. La langue abstraite se matérialise en discours concret par l'intermédiaire du processus d'actualisation » (Nguyen, 2008 : 119).

2.3.1. L'actualisation Par Le Déterminant Zéro

Outres les déterminants *le, la, les* considérés comme définis et *un, une, des* considérés comme indéfinis, il existe des noms à déterminant zéro. Pour les linguistes, ce déterminant zéro peut soit découler d'une forme ancienne, archaïque, du français, soit être dicté par des effets de style. Les déterminants zéro représentent une part très restreinte de notre corpus. Dans ces expressions, le déterminant zéro catégorise plus qu'il ne réfère. Il a figuré le plus souvent dans les expressions suivantes : *remettre les compteurs à zéro, avoir le trouillomètre à zéro, avoir la boule à zéro*, en position de complément de verbe. Il n'y a aucune contrainte entre le type du verbe et les noms actualisés par le déterminant zéro. Dans tous les exemples, le déterminant zéro se rapproche du nom en puissance et ce en réduisant au maximum ses qualités concrètes.

2.3.2 Les déterminants *le, les, la*

Ces déterminants paraissent dans des expressions telles que *faire les trois huit, les deux font la paire, à la six-quatre-deux*. Ces déterminants infèrent des expressions d'un caractère générique. Nous considérons un énoncé comme générique « chaque fois que son sémantisme est capable de désigner tous les membres d'une classe ouverte sans que sa réalisation concrète fasse référence à quelque chose d'individualisé » (Nguyen, 2008 :144).

Raison pour laquelle un linguiste comme Kleiber a nommé le déterminant *le* la référence massive, puisqu'il réfère à toute une entité vue comme homogène, et confère au nom qu'il actualise le caractère générique. Contrairement au déterminant zéro, le réel que dénote le déterminant défini paraît plus concret, plus palpable.

2.3.3 Les Déterminants Un, Une, Des

Ces déterminants paraissent dans des expressions comme *un zéro en chiffre, un cinq à sept*. Les articles indéfinis étant les déterminants les plus convenables aux expressions déontiques, ils sont utilisés le plus souvent dans les expressions fondées sur la métaphore.

« Alors que *le* s'accorde aussi bien avec les noms comptables qu'avec les noms massifs, l'article *un* nécessite un nom comptable. Pour que *un N* reçoive une interprétation générique, il faut que le prédicat qui lui est associé puisse valoir pour n'importe quel membre de la classe, la propriété présentée par le prédicat doit être commune à tous les membres de l'espèce, présentée en chacun d'entre eux. *Un N* générique prélève dans la classe une unité considérée comme représentative de cet ensemble » (Nguyen, 2008 : 138).

Nous avons remarqué que les deux groupes de déterminants produisent la valeur généralisante dans nos différentes expressions. C'est-à-dire que les praxèmes qu'ils actualisent n'ont pas de réalité expérientielle, mais une réalité plutôt virtuelle.

« Les SN au sens générique à déterminant *zéro*, à déterminant *le*, à déterminant *un* renvoient à une classe d'occurrences ou à une sous-classe d'occurrences mais pas de la même façon. Alors que le SN à déterminant *zéro* ou à déterminant *le* établit une classe homogène dans laquelle les occurrences ne se distinguent pas, le SN à déterminant *un* soustrait dans la classe une occurrence considérée comme représentative de cette classe » (Nguyen, 2008 : 172).

2.3.4 L'actualisation Par Compléments Du Nom Et Par Adjectifs

Dans une expression comme *donner un raffle de cinq*, l'actualisation se fait par le complément déterminatif du nom. La préposition *de* introduit une relation d'appartenance qui peut être qualifiée de virtuelle et non point de réelle. Prenons l'exemple suivant pour éclaircir cette idée. Si nous disons : *c'est une chaise du directeur*, nous avons à l'esprit un directeur qui est le possesseur ou l'utilisateur réel de la chaise. Ce qui n'est pas le cas de *une chaise de directeur* qui semble destinée à servir n'importe quel directeur. Idem pour les expressions idiomatiques.

Par ailleurs, l'actualisation du nom se fait également par adjectif possessif : *être sur son trente-et-un*. Dans ce cas, le nom à déterminant possessif apparaît en position d'apposition.

Dans cette expression susmentionnée, l'usage du possessif ne cause pas de difficultés grammaticales, il n'y a pas d'ambiguïtés référentielles, mais son usage semble être dicté par la volonté d'attirer l'attention sur la personne décrite. Ces déterminants assurent très facilement l'adhésion du destinataire à une sorte d'espace commun et obtiennent rapidement chez le destinataire une certaine connivence par rapport à l'expression.

« Le déterminant possessif [...] véhicule la généralité d'une façon différente par rapport aux déterminants *zéro, le, un*. La généralité dénotée par le possessif ne résulte pas du fait que le SN à déterminant possessif renvoie à l'ensemble des membres d'une classe, sans introduire de discrimination entre ses membres, car le possessif ne peut jamais renvoyer à l'ensemble des membres auquel réfère le nom, mais cette généralité provient de la relation entre le possesseur et le possédé, entre les deux derniers avec le genre du discours » (Nguyen, 2008 : 205).

Finalement, il ne faut pas oublier que dans les autres expressions, les chiffres et nombres étaient non point des noms mais des adjectifs ayant pour fonction d'actualiser le syntagme nominal. Ils étaient ordinaux ou cardinaux en antéposition par rapport au nom.

« Les adjectifs antéposés [...] participent au processus de qualification dans lequel le substantif est l'essence, ce type d'adjectif tend à être plus subjectif et inhérent au substantif, autrement dit, il est considéré comme un opérateur de modalisation qui s'applique au contenu exprimé par le SN » (Nguyen, 2008 : 168).

3. Conclusion

L'étude descriptive aussi bien que praxématique nous a permis certaines remarques concernant les expressions idiomatiques. En fait, dans ces énoncés, la cohérence du discours prend le pas sur la logique linguistique. Le sens des expressions idiomatiques n'est pas forcément lié au sens de leurs mots.

Si nous voulons cerner les propriétés linguistiques des expressions, nous aurons recours à la non-compositionnalité sémantique, la non-substituabilité paradigmatique et la non-modifiabilité morphosyntaxique. Bien plus, nous pouvons ajouter la non-référentialité des noms et l'infraction des restrictions sélectionnelles.

La répartition de notre corpus en trois parties : les expressions acceptant les deux lectures, littérale et idiomatique, les expressions où le processeur sémantique justifie le côté figural et finalement les expressions n'acceptant qu'une interprétation idiomatique nous a aidés à conclure que la deuxième catégorie est la plus riche suivie de la troisième ensuite de la première.

Notre étude a prouvé l'aspect métaphorique de l'expression figée et son lien avec l'idiomaticité. Mais cette idiomaticité est le plus souvent partielle, ne concernant qu'un seul syntagme soit nominal soit verbal. Les valeurs axiologiques négatives attribuées aux expressions qui évoquent les chiffres et les nombres dépassent de loin les valeurs positives. L'étude syntaxique des expressions nous a montré qu'il y a des expressions ayant un verbe noyau alors que d'autres non. Quant à l'actualisation des noms dans ces énoncés, elle a lieu grâce aux déterminants zéro, définis, indéfinis, possessifs, etc, qui assurent la généralité de la réalité véhiculée par l'expression. Référence actuelle et référence virtuelle coïncident donc.

Si certaines expressions sont bien stables dans la langue, d'autres sont en voie d'idiomatization. A lire la presse quotidienne, nous serons étonnés par le nombre de métaphores utilisées par les journalistes ou les écrivains et qui ont la chance de se muer en expressions idiomatiques. Le mot « éléphant » ne dénomme-t-il pas actuellement les vieux dirigeants des différents partis politiques ?

Bibliographie

Articles

- Anscombre, Jean-Claude (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, n°102, 95-107.
- Conenna, Mirella, (2000), « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages*, 34e année, n°139, 27-38.
- Diaz, Olga (1983), « Les expressions idiomatiques », *Communication et langages*, n°58, 4ème trimestre, 38-48.
- Gibbs, Raymond W. Jr. (1986) « Skating on thin ice: literal meaning and understanding idioms in conversation », *Discourse Processes*, n° 9, 17-30.
- Gross, Maurice (1982), « Une classification des phrases "figées" du français », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, 151-185.
- Perrin L. (2000), « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes », *Langages*, n° 139, 69-80.
- Swinney, David et Cutler, Anne (1979) « The access and processing of idiomatic expressions », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, n° 18, 523-534.

Ouvrages collectifs

- Dannell, Karl Johan (1992) « Nothing but phrases. About the distribution of idioms and stock phrases », Edlund, Lars-Erik / Persson, Gunnar (éds.), *Language : The Time Machine*, Umeå, Umeå University.
- Senellart, Jean (1998), « Reconnaissance automatique des entrées du lexique-grammaire des phrases figées », Lamiroy, B. (éd.) *Le lexique-grammaire. Travaux de Linguistique*, 37, 109-127.
- Martin, Robert (1997), « Sur les facteurs du figement lexical », *La locution entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.), Paris: ENS éditions, Fontenay-St Cloud, 291-305.
- Tabossi, Patricia et Zardon, Francesco (1993) « The activation of idiomatic meaning in spoken language comprehension », Cristina Cacciari et Patricia Tabossi, *Idioms : Processing Structure and Interpretation*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 145-162.

Livres

- Gross, Gaston (1996), *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, (Collection L'Essentiel Français).
- Lafont, R. (1978), *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
- Lafont, R. (2004), *L'être de langage. Pour une anthropologie linguistique*, Limoges, Editions Lamber- Lucas.
- Svensson, Maria Helena (2004), *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå University.

Thèses et mémoires en ligne

Slezáková, Jana, (2006), Les locutions figées et les expressions figurées dans les farces médiévales françaises, Masarykova univerzita, Filozofická fakulta (en ligne) disponible sur : http://is.muni.cz/th/40269/ff_m/Memoire.pdf

ThiHuong Nguyen (2008), *De la production du sens dans le proverbe, analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien*, sous la direction de Jacques Brès, thèse de doctorat de l'Université Paul Valéry, Montpellier III (en ligne) disponible sur : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/34/16/PDF/Thi-Huong_NGUYEN.pdf